

«Art-O-Rama 2014 : une affinité avec l'émergence», Cédric Aurelle in *Le Quotidien de l'Art* #658, Vendredi 29 Août 2014

FOIRE

PAGE
05

LE QUOTIDIEN DE L'ART / NUMÉRO 658 / VENDREDI 29 AOÛT 2014

ART-O-RAMA 2014 : UNE AFFINITÉ AVEC L'ÉMERGENCE

PAR CÉDRIC AURELLE

La foire d'art contemporain de Marseille Art-O-Rama ouvre aujourd'hui et se poursuit jusqu'à dimanche. La manifestation, qui lance la saison des foires, réunit des galeries qui défendent les artistes émergents.

Forte d'une stratégie mêlant fidélisation et nouvelles recrues, la petite foire marseillaise Art-O-Rama confirme sa position de starter du marathon des foires de la rentrée. Séduisant les collectionneurs estivants achevant leur séjour azuréen et les professionnels désireux de reprendre les affaires en douceur sur les rivages de la Méditerranée, elle s'impose dans un calendrier artistique très concurrentiel, tirant parti d'un ancrage géographique qui en d'autres saisons pourrait la faire considérer comme trop éloignée du cœur de l'Europe pour attirer des collectionneurs ultrasollicités. Ce faisant, elle relève un défi d'autant plus grand que le contexte commercial marseillais est évanescant (lire *Le Quotidien de l'Art* du 24 juin 2014). Un fait que Jérôme Pantalacci, directeur de la foire, ne conteste pas. Mais pour lui, « il s'agit de penser différemment le commerce de l'art selon le point de vue depuis lequel on le considère. Les formules applicables à Paris ou Berlin ne le sont pas nécessairement à Marseille. Chaque foire s'invente avec ses spécificités. La scène marseillaise a toujours eu des affinités avec l'émergence, que l'on considère la dimension underground de ses réseaux, quels que soient les époques ou le caractère marginal et expérimental des pratiques qui y a toujours été important et continue à l'être ». Aussi la manifestation fait-elle la part belle à l'émergence, sans verser pour autant dans un jeunisme à tous crins si l'on considère la présence d'enseignes établies telles que Praz-Delavallade (Paris) ou Nogueras Blanchard (Barcelone). Sur les huit galeries françaises (la moitié de la foire, exclusivement parisiennes), l'essentiel du contingent est fourni par le quartier de Belleville, où l'on retrouve Emmanuel Hervé, Samy Abraham, Crèvecoeur et Antoine Levi, mais aussi Sultana (qui déménage à Belleville en septembre, lire *Le Quotidien de l'Art* d'hier), tous des habitués. Mais l'effervescence que génère la rencontre de fraîches énergies ne suffit toutefois pas à justifier l'implantation d'une foire dans un contexte marchand déprimé. Pour Jérôme Pantalacci, « les rares galeries marseillaises bénéficient, dans un contexte économique certes compliqué, d'une concurrence amoindrie, d'une meilleure visibilité et de loyers moins élevés qu'à Paris. La foire permet de son côté de créer un temps d'échange et de rencontre qui alimente en retour le substrat local ». Le fait est que, comme pour les éditions précédentes, Art-O-Rama peut se féliciter d'attirer une belle sélection de galeries étrangères, qu'il s'agisse de la prestigieuse enseigne berlinoise MD72 (project room de



Pat McCarthy, *CheeseBike*, 2010 (en cours),
cyclomoteur Puch, poêle Coleman, techniques mixtes, dimensions
variables. Courtesy Pat McCarthy et Delire Gallery, Bruxelles.
© Delire Gallery & Pat McCarthy.

la Galerie Neu) ou de têtes chercheuses pointues comme PM 8 (Vigo) ou Gasconade (Milan, un *project room* invité). Qu'est-ce qui attire donc toutes ces galeries à Marseille ? Pour Emmanuel Hervé, qui signe sa deuxième participation, « l'ambition n'est pas d'ordre commercial. Art-O-Rama est un format agréable qui permet de présenter un solo show d'un artiste dans de bonnes conditions qui seraient plus difficiles à réunir dans l'espace modeste de la galerie parisienne. Pour cette édition, la galerie présente Peter Robinson, un artiste néo-zélandais fraîchement intégré dans la liste d'artistes et dont ce sera la première exposition en France. La foire permet ce type de première confrontation - et de prise de risque - avec un public curieux de nouveauté ». Pour Guillaume Sultana dont c'est la troisième participation, « l'intérêt de la foire repose sur la possibilité de réaliser des collaborations originales. La première année, nous avons collaboré avec l'American Gallery [Marseille], travaillant bien en amont avec nos artistes qui avaient effectué une résidence de deux mois à Marseille. Cette année, nous réalisons un show collectif avec *Proyectos Ultravioleta* de Guatemala City. L'occasion de faire découvrir un programme jamais montré en France à ce jour ». Une stratégie de l'ouverture sur le monde qui inscrit Marseille sur la carte européenne de l'art contemporain et dont nombre d'institutions ou d'acteurs locaux seraient bien avisés de s'inspirer. ■

ART-O-RAMA, du 29 au 31 août, La Cartonnerie, La Friche la Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, tél. 04 95 04 95 36,
<http://art-o-rama.fr>